



**HAL**  
open science

## Autour du Fojiao chuchuan nanfang zhi lu wenwu tulu

Li-Ying Kuo

► **To cite this version:**

Li-Ying Kuo. Autour du Fojiao chuchuan nanfang zhi lu wenwu tulu. Arts Asiatiques, 1998, 53 (1), pp.102 - 111. 10.3406/arasi.1998.1425 . halshs-02513080

**HAL Id: halshs-02513080**

**<https://shs.hal.science/halshs-02513080>**

Submitted on 20 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Autour du *Fojiao chuchuan nanfang zhi lu wenwu tulu*

Li-ying Kuo

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Kuo Li-ying. Autour du *Fojiao chuchuan nanfang zhi lu wenwu tulu*. In: Arts asiatiques, tome 53, 1998. pp. 102-111;

doi : <https://doi.org/10.3406/arasi.1998.1425>

[https://www.persee.fr/doc/arasi\\_0004-3958\\_1998\\_num\\_53\\_1\\_1425](https://www.persee.fr/doc/arasi_0004-3958_1998_num_53_1_1425)

---

Fichier pdf généré le 21/04/2018

## Autour du *Fojiao chuchuan nanfang zhi lu wenwu tulu*<sup>(1)</sup>

(« Catalogue d'objets [décorés] d'images [venues] par la voie du sud au début de la transmission du bouddhisme [en Chine] »), Beijing : Wenwu chubanshe, 1993, 191 p. (127 pl.), 2 préfaces. ISBN 7-5010-0718-7/K. 304.

Les revues *Wenwu* (« Patrimoine culturel ») et *Kaogu* (« Archéologie ») sont indispensables pour la connaissance des découvertes archéologiques faites en Chine. Les rapports que ces revues publient sont parfois sommaires et les photographies sont trop souvent médiocres, au point d'être inutilisables. C'est pourquoi il faut se réjouir de la publication de ce catalogue d'images bouddhiques trouvées en Chine du Sud et datant des premiers temps de la transmission du bouddhisme en Chine. Treize ans se sont écoulés depuis que M. Wu Hong a attiré l'attention des historiens d'art sur l'existence d'éléments bouddhiques dans l'art chinois des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>. Depuis, d'autres découvertes archéologiques ont été publiées ainsi que quelques études spécialisées. Je les examinerai dans la présente chronique, en particulier la plus importante d'entre elles, ce *Catalogue d'objets [décorés] d'images [venues] par la voie du sud au début de la transmission du bouddhisme [en Chine]*.

Issu d'une coopération sino-japonaise commencée en 1991, il contient les descriptions et photographies en couleurs de 127 objets datant du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle. 120 proviennent de Chine, 7 du Japon. Il est précédé par deux préfaces, l'une de M. Liang Baiquan<sup>(2)</sup>, directeur du musée de Nankin, l'autre de M. Shigaraki Shunmaro<sup>(3)</sup>, recteur de l'Université Ryūkoku (Kyōto). Chaque préface est publiée à la fois en chinois et en japonais. Les notices des planches sont en chinois uniquement. Il manque seulement une carte des lieux de découverte.

Les objets présentés dans ce catalogue sont censés être des témoins de la transmission du bouddhisme en Chine du Sud. Les auteurs du catalogue pensent qu'ils sont de fabrication chinoise, mais qu'ils témoignent d'influences bouddhiques venues non pas du Nord, par la terre, mais du Sud. D'où le titre du catalogue.

Ces objets proviennent du Bas Yangzi [royaume des Wu (222-280)] et du Sichuan [royaumes Shu (221-263)]. À Leshan<sup>(4)</sup>, au Sichuan, deux tombes découvertes en 1940 (*Catalogue*, n<sup>os</sup> 1 et 2) contiennent chacune une image de Buddha d'origine manifestement gandharienne (fig. 1)<sup>2</sup>. De la même province proviennent des objets en bronze appelés *yaopian-shu*<sup>(5)</sup>, « arbre à secouer

de l'argent », datés de l'époque Shu (n<sup>os</sup> 8-15)<sup>3</sup>. Il s'agit d'un axe vertical sur lequel sont fixés de façon symétrique, à gauche et à droite, des objets plats interprétés comme des pièces de monnaie. Parfois ces « pièces de monnaie » sont recouvertes par deux insectes, l'un à gauche, l'autre à droite, ressemblant à des cigales. Sur l'axe, entre les deux ensembles de « pièces de monnaie »,

se trouve parfois appliqué un personnage debout, en relief. Il est revêtu d'une grande robe. Chacune des mains tient un pan de la robe. Ces personnages rappellent aussi les Buddha du Gandhāra. Le catalogue comprend aussi un objet en terre cuite provenant du Sichuan (n<sup>o</sup> 32). À sa base, deux dragons se faisant face de chaque côté d'une pièce de monnaie. Au-dessus, un



Fig. 1. Buddha en relief (H. 37 cm) sur le linteau de la porte de la chambre du fond d'une tombe (III<sup>e</sup> s.) de Mahao à Leshan (Sichuan). D'après le Catalogue n<sup>o</sup> 1.



Fig. 2. Objet en terre cuite (H. 21,4 cm, diamètre du fond : 19,3 cm), découvert dans une tombe (début III<sup>e</sup> s.) de Pengshan (Sichuan). D'après le Catalogue n° 32.

Buddha assis entre deux personnages debout. Les personnages debout sont habillés à la chinoise. Le Buddha est d'apparence indienne. Sa main droite semble faire l'*abhaya-mūdra* ; la gauche tient un pan de sa robe (fig. 2). Du Sichuan provient aussi une représentation de *stūpa* entre deux fleurs datée également du III<sup>e</sup> siècle (n° 3).

Un pendentif en bronze doré portant une image qui pourrait être celle d'un bodhisattva sur un lotus provient du Hubei (n° 16). Il est daté de l'an 262 car le contrat d'achat de terre (*diquan*<sup>(7)</sup>) trouvé dans la même tombe porte cette date<sup>4</sup>. Selon M. Cheng Xinren, cette image serait la plus ancienne image bouddhique sûrement datée découverte sur le sol chinois (fig. 3)<sup>5</sup>.

On s'est longtemps demandé pourquoi les miroirs de l'époque des Trois Royaumes (220-280) décorés d'images bouddhiques se trouvent seulement au Japon (exemples re-

produits aux n°s 17-19 et 26-30 du *Catalogue*) bien qu'ils y aient été importés de Chine. Selon M. Wang Zhongshu, ces miroirs auraient été fabriqués au Japon par des artistes chinois venus du royaume des Wu (222-280) dans la Chine du Sud et non pas du royaume des Wei (220-265) dans la Chine du Nord<sup>6</sup>. En tout cas des miroirs d'un autre type, appelés *foxiang kuifeng jing*<sup>(13)</sup> « miroir orné d'images bouddhiques, d'animaux mythiques et de phénix », précédemment connus par des exemplaires de musées en Allemagne, aux États-Unis et au Japon, ont été aussi découverts ces dernières années en Chine, au Zhejiang, au Jiangsu, au Jiangxi, au Hubei et au Hunan<sup>7</sup>. Le catalogue reproduit celui du musée national de Tôkyô (n° 22), et quatre exemplaires de Chine, trois provenant d'Ezhou<sup>(15)</sup> dans le Hubei (n°s 21, 23 et 24) et un de Jing'an<sup>(16)</sup> dans le Jiangxi (n° 25). Ce dernier a

été découvert dans une tombe dont une brique porte la date de l'an 288.

Les miroirs trouvés à Ezhou sont bien plus nombreux. Je crois donc utile de signaler un autre recueil de ces trouvailles, publié par Wenwu chubanshe de Pékin en 1986, édité par les musées de la Province de Hubei (Hubeisheng bowuguan) et de la ville d'Ezhou (Ezhoushi bowuguan) : *Echeng Han Sanguo Liuchao tongjing*<sup>(17)</sup> (« Les miroirs en bronze des Han, des Trois Royaumes et des Six Dynasties [III<sup>e</sup> av. notre ère - IV<sup>e</sup> s. de notre ère] [découverts à la sous-préfecture] d'Echeng»). L'ouvrage contient les photographies en noir et blanc et les estampages de 124 miroirs classés stylistiquement et chronologiquement : Han occidentaux (206 av. notre ère - 8 de notre ère ; pl. 1-4), époque de Wang Meng (9-25 ; pl. 5-9), Han orientaux (25-220 ; pl. 15-55) et Six Dynasties (220-589 ; pl. 56-124). Les notices [44 pages] sont détaillées. Elles sont parfois accompagnées de dessins du décor de miroirs. Les inscriptions sur les miroirs ont été systématiquement relevées. Des miroirs qui portent une date, six sont des Han orientaux, quinze sont des Wu, de 225 à 267, deux enfin sont de la deuxième année de l'ère Huangchu (221) des Wei. Le plus ancien est daté de 167. Les planches d'illustrations sont précédées par deux bons articles de MM. Yu Weichao<sup>(18)</sup> et Guan Weiliang<sup>(19)</sup>. Le *foxiang kuifeng jing*, n° 21 du *Catalogue* se trouve dans cet ouvrage sous le numéro 81. Il est reproduit avec quelques autres miroirs analogues appelés *siye bafeng jing*<sup>(20)</sup>, « miroir [moulé de motifs] de quatre pétales et huit phénix » (n°s 77-82). Mais seul ce numéro 81 comporte quatre images bouddhiques, trois d'un Buddha assis en méditation sur un siège de lion et un lotus ; une montrant un bodhisattva pensif, assis en *lalitāsāna* devant lequel est agenouillé un personnage aux mains jointes, derrière le bodhisattva, un autre personnage debout tient un parasol (fig. 4). Un autre miroir d'Echeng est

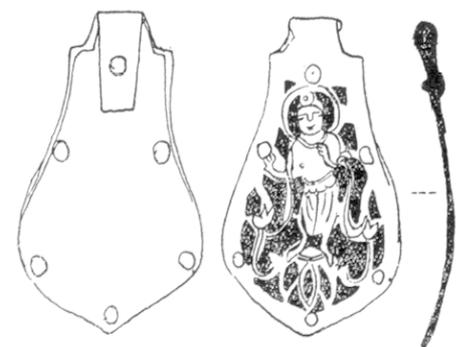


Fig. 3. Pendentif en bronze doré (L. 5,05 cm, l. 3,1 cm, ép. 0,1 cm), provenant d'une tombe de Hubei datée de l'an 262. D'après Cheng Xinren. Xiandai foxue 1964-2 : 11.

d'un tout autre style (n° 102). Il semble avoir pour décor un petit Buddha assis au milieu d'animaux et de divinités comme en portent les miroirs des Han et des Six Dynasties. L'image du Buddha est difficile à voir sur la photographie, mais M. Wang Zhongshu en certifie l'existence<sup>8</sup>.



Fig. 4. Miroir orné d'images bouddhiques, découvert à Ezhou (Hubei) (D. 16,3 cm, ép. 0,4 cm). D'après Echeng Han Sanguo Liuchao tongjing, n° 81.

Le *Catalogue d'objets [décorés] d'images [venues] par la voie du sud au début de la transmission du bouddhisme [en Chine]* regroupe de très nombreuses jarres utilisées entre le III<sup>e</sup> et la première moitié du IV<sup>e</sup> siècles comme *mingqi*<sup>(21)</sup>, «objets funéraires». C'est du moins la supposition généralement faite. Ce type de jarre est appelé dans le catalogue : *duisuguan*<sup>(22)</sup>, «jarre sur laquelle sont appliqués des éléments moulés». Les archéologues chinois donnent aussi d'autres appellations à ces jarres, telles *hunping*<sup>(23)</sup>, «jarre pour l'âme» ou «urne funéraire», qu'adopte Wu Hong, ou *gucang*<sup>(24)</sup>, «grenier». Les sa-

vants japonais les appellent *shinteigo*<sup>(25)</sup>, «vase de pavillon divin» parce que la partie supérieure du vase évoque selon eux le monde divin où le défunt séjournera<sup>9</sup>.

L'embouchure du *duisuguan*, en effet, est souvent recouverte par un pavillon d'un ou plusieurs étages du style des Han. On trouve fréquemment aux quatre coins du pavillon un petit vase et des figurines moulées d'hommes, d'oiseaux et d'autres animaux. Les figurines humaines représentent souvent des personnages de type non chinois (*huren*), parfois en position acrobatique ou tenant un instrument musical. Parmi ces éléments moulés, on trouve aussi l'image du Buddha (fig. 5 et 6). Celui-ci est assis sur un siège de lotus orné de deux têtes de lion, une sur chaque côté. Le Buddha est en position de méditation. Ses deux mains jointes sont presque recouvertes par la robe qui lui couvre les épaules. Le style de ce Buddha en méditation est assez voisin de celui des Buddha appliqués sur le prétendu reliquaire de Kaniska de Shāh-jī-kī-ḍherī (près de Peshawar), daté de la fin I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Le même style du Buddha peut se voir aussi sur les deux Buddha appliqués dos à dos sur un axe vertical. Cet objet en bronze se trouve aujourd'hui au Musée national de Tōkyō. Il proviendrait du Pakistan et daterait des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles (fig. 7)<sup>11</sup>.

Les Buddha sont souvent disposés sur la partie basse du pavillon qui couvre l'embouchure du *duisuguan*. Ils sont groupés par deux, trois, quatre ou plus. On peut trouver un Buddha isolé aux quatre coins du toit, ou au centre de celui-ci, ou sur les étages du pavillon. Des images de Buddha analogues sont appliquées sur la panse de la jarre avec d'autres représentations (poisson, phénix, tête d'animal qui servent à décorer les poignées de porte, unie, etc.) (fig. 8).

Quelques jarres de ce type se trouvent dans des collections de musées aux États-Unis. M. Ho Wai-kam l'avait déjà signalé dans un article en 1961<sup>12</sup>. Mais on ignore souvent la provenance exacte de ces pièces. Une bonne douzaine des *duisuguan* décorés d'images du Buddha publiés dans le *Catalogue* provient de tombes datées de 273 à 322 par des inscriptions gravées sur les briques de celles-ci. Le *duisuguan* lui-même est parfois daté. C'est le cas des n<sup>os</sup> 89, 90 et 96 du *Catalogue* où la date est gravée sur une stèle portée par une tortue. L'année inscrite sur le n° 89 est l'an 291. Le n° 90 date de 292<sup>13</sup>. Sur le n° 96, seul est visible le nom de l'ère Yuangang (291-299). Les stèles indiquent aussi le lieu de fabrication de ces poteries : Kuaiji<sup>(31)</sup>, Shangyu<sup>(32)</sup> et Shining<sup>(33)</sup>, tous dans le Zhejiang<sup>14</sup>. Les vœux à l'intention des descendants, obtenir un poste de haut fonctionnaire, vivre dans le bonheur et la joie sans fin, etc. sont des



Fig. 5. Duisuguan (détail) (H. 40,5 cm, l. 27,5 cm), découvert dans une tombe de Huzhou (Zhejiang) datée de l'an 288. D'après le Catalogue n° 87.



Fig. 6. Duisuguan (détail) (H. 53 cm), découvert dans une tombe de Jinhua (Zhejiang) construite entre 266 et 316. D'après le Catalogue n° 98.

expressions souvent gravées sur la stèle, par exemple sur les n<sup>os</sup> 96 (p. 183), 101 (p. 184) (fig. 9 et 10).

Les *duisuguan* ont été trouvés parmi d'autres objets funéraires. Leur forme et le contenu des inscriptions assurent qu'ils jouaient un rôle dans les rites funéraires. Selon M. Ho Wai-kam, ils furent utilisés exclusivement lors du *zhaohunzang*<sup>(34)</sup> «rite funéraire en rappelant l'âme [du défunt]», pratiqué durant et après les troubles de l'ère Yongjia (307-312). À cette époque, des Chinois du nord se réfugièrent dans le sud du Yangzi, région où fut découverte la plus grande partie de ces *duisuguan*. Beaucoup perdirent la vie en chemin. La pratique de ce rite funéraire, devenue très populaire, fut interdite en 318 par la maison impériale des Jin qui se réinstalla alors dans le sud. M. Ho propose donc d'appeler ces jarres *lingzuo*<sup>(35)</sup> («the seat of spirit») ou *huntang*<sup>(36)</sup> («the hall of soul»), expressions qui se trouvent dans les décrets des Jin<sup>15</sup>. Wu Hong refuse cette hypothèse<sup>16</sup>. Il est certain en effet que l'utilisation des *duisuguan* couvre une période



Fig. 7. Objet en bronze (H. 12,3 cm), portant deux Buddha adossés (iv<sup>e</sup> s.). Provenance inconnue, conservé au Musée national de Tôkyô. D'après Chûgoku koshiki kindôbutsu to Chûô Tōnan Ajia no kindôbutsu, p. 17.



*Fig. 8. Duisuguan  
(H. 46 cm, l. 27 cm),  
découvert dans une tombe  
de Quzhou (Zhejiang)  
construite  
entre 222 et 280.  
D'après le Catalogue  
n° 61.*



Fig. 9. Duisuguan (H. 57,8 cm), découvert dans une tombe de Wuxian (Jiangsu) construite entre 291 et 299. D'après le Catalogue n° 96.

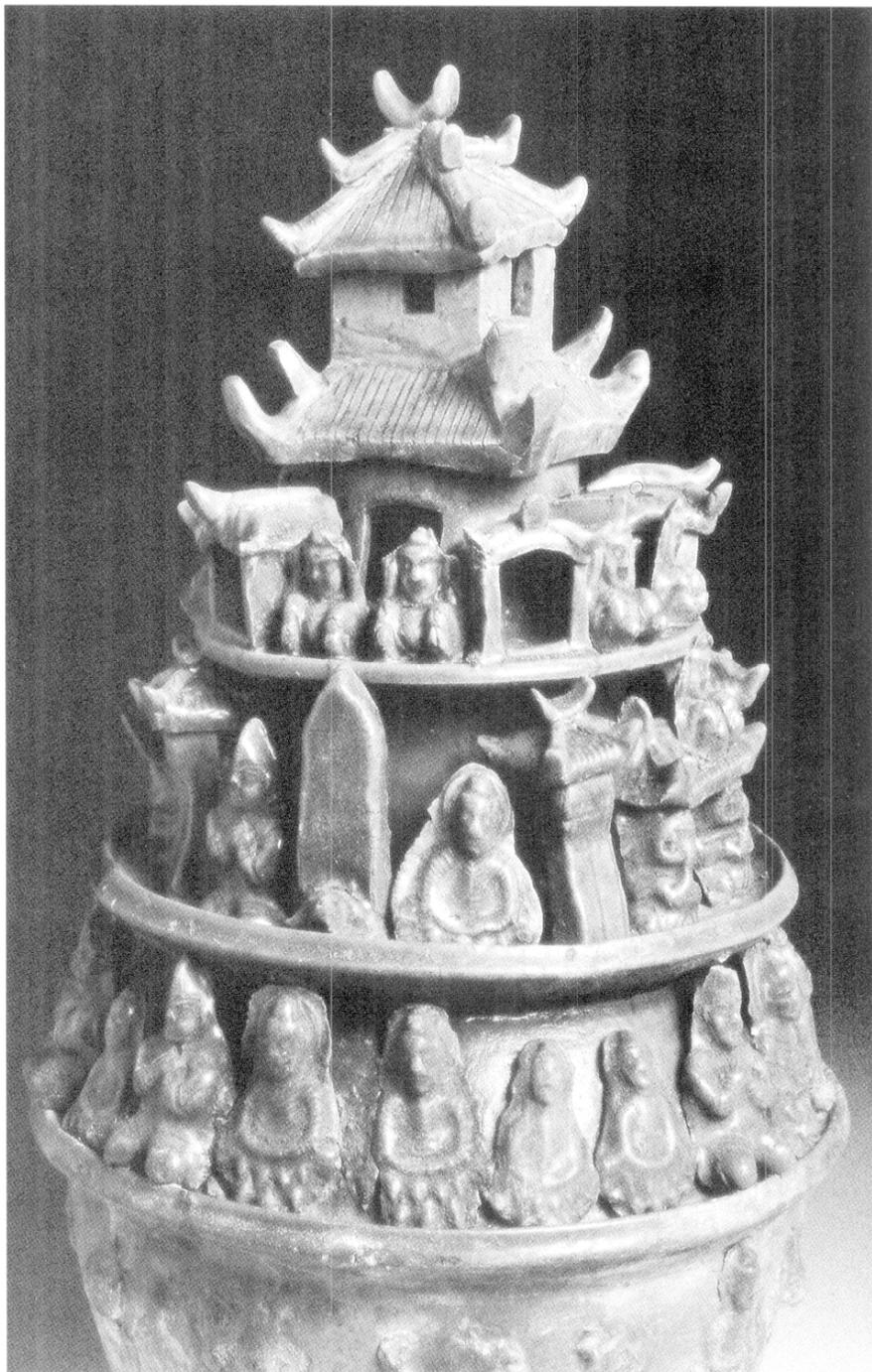


Fig. 10. Duisuguan (H. 48,6 cm, diamètre du fond : 15 cm), découvert à Wuxian (Jiangsu), daté entre 266 et 316. D'après le Catalogue n° 101.

beaucoup plus large que celle des troubles de l'ère Yongjia. Les *duisuguan* sûrement datés ont été ainsi utilisés un demi-siècle avant cette époque. De plus, d'après les rapports archéologiques, les tombes dans lesquels les *duisuguan* ont été découverts semblent avoir contenu le corps du défunt. Il ne s'agissait donc pas de cénotaphes, comme le voudrait M. Ho.

Il est étrange que les *duisuguan* proviennent exclusivement du Bas Yangzi et qu'ils disparaissent au milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Le savant japonais Kominami Ichirō suggère qu'avec la fin du royaume des Wu et la

réinstallation de la famille impériale des Jin dans le sud, l'arrivée de populations du nord eut des conséquences sociales et politiques dans cette région. La pratique des rites funéraires des nobles des anciens Wu changea, et l'objet essentiel de ce rite – le *shinteigo* (*duisuguan*) – sortit d'usage<sup>17</sup>.

Des jarres funéraires de type voisin sont connues ailleurs en Chine, au Guangdong, au Fujian, au Hunan et au Jiangxi. Elles datent des Tang, des Song, des Yuan et des Ming (VII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.). Dans le Guangdong, les jarres de l'époque des Tang, selon M. Yang Hao<sup>(39)</sup>, proviennent de tombes faites pour

une réinhumation. Ce type de tombe ne contient qu'une, parfois deux jarres qui renferment les ossements ou des grains de céréale<sup>18</sup>. Ces jarres du Guangdong ont donc été utilisées comme urnes funéraires. L'une de ces urnes porte sur sa partie supérieure un pavillon central à étages. À chaque angle de la façade se trouve un *stūpa* à cinq étages. De chaque côté de la porte, quatre personnages auréolés, vêtus de robes chinoises, sont disposés l'un derrière l'autre. Ils tiennent chacun un instrument de musique. Ce décor peut facilement s'interpréter comme représentant une de-



*Fig. 11. Urne funéraire  
de l'époque des Tang,  
découverte dans la  
sous-préfecture de Xinhui  
(Guangdong)  
(H. 84,8 cm).  
D'après Guangdong chutu  
Jin zhi Tang wenwu, pl. 82.*

meure bouddhique paradisiaque ou une scène de cortège funéraire bouddhique (fig. 11)<sup>19</sup>. On connaît des jarres de ce type, fabriquées par paires, mais rares sont celles qui comportent des éléments bouddhiques. Leur décor relève de croyances proprement chinoises : disques marqués des caractères *ri*, «soleil» et *yue*, «lune» ; animaux des quatre orient, Dragon bleu (Est) et Guerrier noir (*xuanwu* : Tortue et Serpent [Nord]), Tigre blanc (Ouest) et Oiseau rouge (Sud) ; divinités chinoises, parfois au nombre de douze. Lorsque la paire est conservée, on constate que le dragon, le soleil, la tortue et le serpent sont sur l'une et le tigre, la lune et l'oiseau rouge sur l'autre. On les appelle pour cette raison *longhuping*<sup>(41)</sup>, «jarres du dragon et du tigre» ou *riyueping*<sup>(42)</sup>, «jarres du soleil et de la lune». Deux bons exemples de ce type de jarre, datés de l'époque des Song, sont conservés l'un au musée Cernuschi (M.C. 9810-9811), l'autre au musée Fujiyurinkan de Kyôto<sup>20</sup>. M. Kominami, qui publie ce dernier, lui donne une troisième appellation : *guiyiping*<sup>(43)</sup>, «jarre [servant] à prendre refuge [dans le Buddha]», mais ne la justifie pas<sup>21</sup>. Un vase découvert dans la sous-préfecture de Zhijiang dans le Hubei pourrait être un exemple de ce type. Il a pour décor une scène funéraire probablement sino-bouddhique, composée d'un cercueil et d'un autel d'offrande encadré par un groupe de sept musiciens et un autre groupe de cinq membres de la famille<sup>22</sup>.

M. Kominami constate que ces jarres funéraires n'ont plus été utilisées après la fin de la dynastie des Qing<sup>23</sup>. Mais il ne nous donne aucune preuve autre que l'absence de trouvailles après cette date. Or il semble bien que, jusqu'à une époque récente, les familles de pêcheurs de la région de Taizhou<sup>(45)</sup> (Zhejiang) utilisaient encore des jarres de ce type, quoique de forme beaucoup plus simple, dans le rite funéraire pour un parent disparu en mer. L'urne contenant l'âme du défunt était ensuite enterrée près de la côte<sup>24</sup>.

La forme des jarres des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles dérive de celle des jarres de l'époque des Han appelées *wulianguan*<sup>(47)</sup>, «jarre à cinq [embouchures en forme de pots] fixés», comme l'affirment les archéologues chinois et japonais<sup>25</sup>. M. Kominami Koichirô a suggéré un rapport entre cette forme et la croyance aux cinq îles immortelles. Les *Zhenmuwen*<sup>(49)</sup>, «textes [de talisman] pour apaiser [des mauvais esprits de] la tombe», découverts dans la région de Dunhuang attestent également qu'on se servait de la jarre comme d'un passage pour l'âme du défunt<sup>26</sup>.

Le *duisuguan* eut certainement une fonction religieuse plus précise que les autres *mingqi* ou objets funéraires de la même tombe. Mais que signifient ces



Fig. 12. Vase en porcelaine (H. 6,5 cm, l. 11,1 cm), découvert dans une tombe de Huzhou (Zhejiang) construite entre 291 et 299. D'après le Catalogue n° 47.

images du Buddha parmi les animaux fabuleux et figurines étranges? Ces scènes permettent-elles une interprétation bouddhique? Ou l'image du Buddha était-elle utilisée simplement comme décor? Sur d'autres vases de style plus simple provenant de la même région du Bas Yangzi (*Catalogue*, n°s 38-51), l'image du Buddha moulée est appliquée sur la panse. Elle semble n'avoir été qu'un simple décor (fig. 12).

Depuis la deuxième moitié du premier siècle un bouddhisme mêlé de pratiques taoïstes fut pratiqué dans le nord du Bas Yangzi. Au milieu du III<sup>e</sup> siècle, des textes bouddhiques mentionnent la construction du premier monastère bouddhique de Jiankang (actuel Nankin) au profit du moine Kang Senghui<sup>(52)</sup>, venant du Jiaozhi (nord-ouest du Vietnam). À cette époque, la communauté bouddhique de la capitale des Wu, Jiankang, pratiquait aussi la cérémonie du bain de la statue du Buddha<sup>27</sup>. Des sources bouddhiques plus tardives (V<sup>e</sup> et début du VI<sup>e</sup> s.), attestent la pratique du culte de l'image du Buddha. Mais le décor des *duisuguan* est si hétéroclite qu'il est impossible d'affirmer que les propriétaires de ces vases funéraires étaient bouddhistes. Dans les tombes qui contenaient les *duisuguan* portant des images du Buddha, on a parfois trouvé des miroirs en bronze, mais apparemment sans décor bouddhique<sup>28</sup>.

Suite à la découverte de ces objets comportant des images bouddhiques, quelques publications chinoises récentes affirment que la première transmission du boudd-

dhisme se serait faite par le sud, par la mer, avant celle venue d'Asie centrale<sup>29</sup>. Cette affirmation paraît exagérée. Certes, il est extrêmement important de trouver des images de Buddha datées de haute époque en Chine du Sud, mais rien ne prouve qu'elles aient été vénérées en contexte bouddhique. Comme l'affirme Shigaraki Shunmaro dans la préface du *Catalogue* (p. 30), ces images ou éléments bouddhiques sont isolés et indépendants; ils ne se trouvent pas dans un contexte bouddhique. De plus, on peut difficilement nier que la transmission de textes bouddhiques dans la Chine du Nord par la route du nord eut lieu avant l'apparition de ces *duisuguan* (III<sup>e</sup> s.). D'autres découvertes permettront d'y voir plus clair. L'hebdomadaire publié à Pékin, *Zhongguo wenwubao*<sup>(59)</sup> (Journal sur le patrimoine culturel de Chine), a récemment signalé d'autres trouvailles de ce type de jarres du III<sup>e</sup> siècle dans le Bas Yangzi ainsi que celle d'une paire de jarres du XI<sup>e</sup> siècle dans le Fujian<sup>30</sup>. Selon un article récent du même hebdomadaire, les bouddhistes du Yunnan, de l'époque de l'ancien royaume des Nanzhao<sup>(60)</sup> (VIII<sup>e</sup>-début du IX<sup>e</sup> s.) jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, utilisaient soit une jarre soit deux ou trois jarres emboîtées, pour conserver les cendres des défunts et quelques objets funéraires<sup>31</sup>.

KUO LIVING

Membre scientifique de l'EFEO  
22 avenue du Président-Wilson,  
75016 Paris, France

## Notes

- 1 WU Hong, « Buddhist Elements in Early Chinese Art (2nd and 3rd Centuries A.D.) », *Artibus Asiae* XLVII, 3/4 (1986) : 263-352.
- 2 Le n° 1 a été étudié par RICHARD EDWARDS, « The Cave Reliefs at Ma Hao I, II », *Artibus Asiae* XVII, 1 (1954) : 5-28 et XVII, 2 (1954) : 103-129. Repris dans WU Hong, *op. cit.*, p. 266-267.
- 3 Les n° 8-12 sont conservés à l'Institut d'archéologie du Sichuan. Les n° 13-15 se trouvent au Japon : le n° 13 appartient au Groupe des biens culturels Kubosō de la préfecture d'Osaka au Japon ; les n° 14 et 15 sont en possession des particuliers. Sur la signification de ces objets, voir YU Haoliang, « "Qianshu" "qianshuzuo" he yulong manyan zhi xi »<sup>(61)</sup> (« L'arbre à l'argent », « le siège de l'arbre à l'argent » et le jeu du poisson et du dragon), *Wenwu*, 1961-11 : 43-45.
- 4 Hubeisheng wenwu guanli weiyuanhui, « Wuchang Lianxisi Dongwu mu qingli jianbao »<sup>(8)</sup> (Rapport archéologique sur une tombe de l'époque des Wu de l'Est située au temple Lianxi de Wuchang [province de Hubei]), *Kaogu*, 1959-4 : 189-190 et pl. VII-8.
- 5 CHENG Xinren, « Woguo xiancun gudai fojiao zuzao de yizun zaoxiang »<sup>(9)</sup> (La plus ancienne image bouddhique actuellement conservée en Chine), *Xiandai foxue*, 1964-2 : 11-12.
- 6 WANG Zhongshu, « Guanyu Riben sanjiaoyuan foshoujing — da Nishida Morio xiansheng »<sup>(10)</sup> (À propos des miroirs décorés d'images bouddhiques et d'animaux [trouvés] au Japon — Réponses données à M. NISHIDA Morio), *Kaogu*, 1982-6 : 630-639, voir aussi *id.*, « Guanyu Riben sanjiaoyuan shenshoujing de wenti »<sup>(11)</sup> (À propos des miroirs décorés d'images de divinités et d'animaux [trouvés] au Japon), *Kaogu*, 1981-4 : 346-358. Les articles de WANG Zhongshu sur les miroirs publiés dans le *Kaogu* et le *Huaxia kaogu* ont été rassemblés et traduits en japonais : *Sankakubuchi shinjikyō*<sup>(12)</sup> (Les miroirs ornés d'images de divinités et d'animaux avec le motif de triangle en bordure), Tōkyō, 1992.
- 7 WANG Zhongshu, « Lun Wu Jin shiqi de foxiang kuifengjing — wei jinian Xia Nai xiansheng kaogu wushinian erzuo »<sup>(13)</sup> (À propos des miroirs décorés d'images bouddhiques, de fleurs et de phénix de l'époque des Wu et des Jin [III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.] — à l'occasion des cinquante années d'archéologie de M. XIA Nai), *Kaogu*, 1985-7 : 636-643 + pl. 4-7. Ces décors de miroirs (animaux, divinités chinoises et images bouddhiques) sont discutés dans WU Hong, *op. cit.*, p. 275-283.
- 8 WANG Zhongshu, *op. cit.*, *Kaogu*, 1982-6 : 634. Repris dans WU Hong, *op. cit.*, fig. 35.
- 9 WU Hong mentionne l'appellation japonaise en reprochant aux Japonais de ne pas donner de justification (*op. cit.*, p. 286). Quelques articles en japonais ont été publiés depuis : HASEGAWA Michitaka, « Go Shin (Seishin) ho shutsudo no shinteigo — Keifu oyobi ruikai o chūshin ni — »<sup>(20)</sup> (*Shinteigo* découverts dans les tombes des Wu et des Jin occidentaux — étude sur l'évolution de leur forme), *Kōkogaku zasshi*, 71-3 (1986) : 61-77 ; KOMINAMI Ichirō, « Kokei no uchū »<sup>(27)</sup> (The Cosmos within a Jar), *Tōhō gakuho*, Kyōto, vol. 61 (1989) : 165-221 et *idem*, « Shinteigo to Tōgo no bunka »<sup>(28)</sup> (Aspect of Eastern Wu Culture as Reflected in the "Hunping" Spirit Bottles), *Tōhō gakuho*, Kyōto, vol. 65 (1993) : 223-311.
- 10 L'objet, découvert au début du siècle, a été très souvent reproduit et discuté. Pour l'inscription et la date, voir B.N. MUKHERJEE, « Shāh-jī-kī-qherī Casket Inscription », *The British Museum Quarterly* XXVIII-1-2 (Summer 1964) : 39-46 + pl. XIV-XVII et GÉRARD FUSSMAN, « Numismatic and Epigraphic Evidence for the Chronology of Early Gandharan Art », *Investigating Indian Art*, Berlin, 1987, p. 67-88.
- 11 L'objet est haut de 12,3 cm. *Chūgoku koshiki kindōbutsu to Chūō Tōnan Ajia no kindōbutsu*<sup>(29)</sup> (Les Buddha en bronze de forme ancienne de la Chine et les Buddha en bronze de l'Asie Centrale et de l'Asie du Sud-Est), éd. par Izumishi Kubosō kinen hijutsukan (musée des Beaux Arts Kubosō de la ville d'Izumi), 1988, p. 17.
- 12 Ho Wai-kam, « Hun-p'ing : the Urn of the Soul », *The Bulletin of the Cleveland Museum of Art*, vol. 48, n° 2 (1961) : 26-34. On en trouve aussi un exemple dans la collection de Charlotte C. et John C. Weber au Metropolitan Museum of Art, cf. Michèle PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, « De l'efficacité plastique à la productivité : les grès porcelaineux du Jiangnan aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles de notre ère », *T'oung Pao*, t. LXXXIV, fasc. 1-3 (1998) : 50, fig. 8.
- 13 D'après ZHANG Zhixin la date inscrite, « au mois intercalaire de la deuxième année de l'ère Yuan-gang » (292), est une erreur pour la troisième année (293) car il n'existe pas le mois intercalaire pour l'an 292 : « Jiangsu Wuxian Shizishan Xijin mu qingli jianbao »<sup>(30)</sup> (Rapport archéologique sur les tombes des Jin occidentaux au Mont de Lion dans la sous-préfecture de Wu de la province du Jiangsu), *Wenwu ziliao congkan*, 1980-3 : 134-135.
- 14 Kuaiji correspond à l'actuelle Shaoxing. Shining se trouve dans le sud-est de l'actuelle sous-préfecture de Shangyu, cf. ZHANG Zhixin, *loc. cit.*, p. 136.
- 15 Ho Wai-kam, *op. cit.*, p. 31-33 et *Quan Jin wen*<sup>(37)</sup> (Recueil complet des Jin), *juan* 107, 124, 132 et 140, éd. par YAN Kejun, *Quan Shanggu Sandai Qin Han Sanguo Liuchao wen*<sup>(38)</sup> (Recueil complet des Trois Dynasties de la haute antiquité, des Qin, des Han, des Trois Royaumes et des Six Dynasties), Beijing, 1958.
- 16 WU Hong, *op. cit.*, p. 287-288.
- 17 KOMINAMI Ichirō, *Tōhō gakuho*, vol. 65 (1993) : 303. Voir aussi Michèle PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, *op. cit.*, p. 56-57.
- 18 *Guangdong chutu Jin zhi Tang wenwu*<sup>(40)</sup> [Archaeological Finds from the Jin to the Tang Periods in Guangdong], The Chinese University of Hong Kong, 1985, p. 27.
- 19 *Guangdong chutu Jin zhi Tang wenwu*, pl. 82 (photo en couleur), p. 206 (texte et dessin) et p. 207 (photo en noir et blanc). Voir aussi p. 208-211 deux urnes funéraires de style plus simple.
- 20 *Arts Asiatiques* XLIV (1989), « Activités du musée Cernuschi », p. 120 et fig. 5 (p. 121) : *Chine connue et inconnue. Dix années d'acquisitions au Musée Cernuschi 1982-1992*, musée Cernuschi, Paris, 1992, p. 148-150 (149) : photos dont la notice signale également d'autres vases de ce type dévoués en Chine. Pour la paire de Fujiyurinkan, voir KOMINAMI Ichirō, *Tōhō gakuho*, vol. 61 (1989) : 183 (photos) et 185.
- 21 KOMINAMI Ichirō, *Tōhō gakuho*, vol. 61 (1989) : 185.
- 22 Zhijiangxian wenhuaguan, « Hubei Zhijiangxian faxian Songchao shiqi taosuguan »<sup>(41)</sup> (Un *suguan* en terre cuite de l'époque des Song découvert dans la sous-préfecture de Zhijiang du Hubei), *Kaogu*, 1989-8 : 763-764.
- 23 KOMINAMI Ichirō, *Tōhō gakuho*, vol. 61 (1989) : 184-185 et 209.
- 24 Ce renseignement m'a été communiqué par M. I. Mingyou<sup>(46)</sup>, professeur à l'Université de Zhejiang, témoin de cette pratique dans son enfance.
- 25 Voir par ex. Zhenjiang bowuguan, « Zhenjiang Dongwu Xijin mu »<sup>(48)</sup> (Les tombes des Wu orientaux et des Jin occidentaux à Zhenjiang), *Kaogu*, 1984-6 : 544 ; HASEGAWA Michitaka, *op. cit.*, p. 73-75. KOMINAMI Ichirō le montre clairement par des dessins de jarres datées, *Tōhō gakuho*, vol. 65 (1993) : 271-272. Voir aussi Michèle PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, *op. cit.*, p. 46 (dessins) et 48.
- 26 Dunhuang wenwu yanjiusuo kaoguzu, « Dunhuang Jin mu »<sup>(50)</sup> (Tombes des Jin), *Kaogu*, 1974-3 : 196 (fig. 13) et 198 ; Henansheng bowuguan, « Lingbao Zhangwan Han mu »<sup>(51)</sup> (Tombes des Han à Zhangwan [de la sous-préfecture] de Lingbao [dans le Henan]), *Wenwu*, 1975-11 : 79-80 ; KOMINAMI Ichirō, *Tōhō gakuho*, vol. 61 (1989) : 167-176.
- 27 TANG Yongtong, *Han Wei Lianjin Nanbeichao fojiaoshi*<sup>(53)</sup> (Histoire du bouddhisme des Han, des Wei, des Deux Jin et des Six Dynasties), Shanghai, 1938, p. 39 et 99 et ERIC ZERCHER, *The Buddhist Conquest of China : The Spread and Adaptation of Buddhism in Early Medieval China*, Leiden, 1959, p. 26-28 et 51-52.
- 28 Dans une tombe des Jin occidentaux de Nanjing, un miroir trouvé avec une jarre portant des images du Buddha a une forme qu'on considère dérivée du *foxiang kuifeng jing* « miroir orné d'images bouddhiques, d'animaux mythiques et de phénix » (*supra*), mais sans représentation bouddhique (*Catalogue*, n° 98) : Jinhua diqu wenguanhui, « Zhejiang Jinhua gufang Liuchao mu »<sup>(54)</sup> (Les tombes anciennes des Six Dynasties à Jinhua du Zhejiang), *Kaogu*, 1984-9 : 820-822, pl. VI - 2, 5-6.
- 29 WU Zhuo, « Cong kaogu yicun kan fojiao chunru Xiyu de shijian »<sup>(55)</sup> (La date de la transmission du bouddhisme en Asie centrale d'après les vestiges archéologiques), *Dunhuangxue jikan*, 8 [1985-2] : 62-72 ; *id.*, *Fojiao dongchuan yu Zhongguo fojiao yishu*<sup>(56)</sup> (La transmission du bouddhisme à l'est et l'art bouddhique en Chine), Zhejiang renmin chubanshe, 1991 ; WU Tingqiu et ZHENG Pengnian, « Fojiao haishang chuanru Zhongguo zhi yanjiu »<sup>(57)</sup> (Étude sur la transmission par la mer du bouddhisme en Chine), *Lishi yanjiu*, 1995-2 : 20-39 et SHENG Li et YU Peng, « Fojiao haishang chuanru shuping »<sup>(58)</sup> (Commentary on the Introduction of Buddhism into China), *Haijiaoshi yanjiu* (Maritime History Studies), 1997-1 : 61-67.
- 30 *Zhongguo wenwubao*, n° 22 (n° 587 au total), 22/03/1998 et n° 38 (n° 603 au total), 17/05/1998.
- 31 *Zhongguo wenwubao*, n° 49 (n° 614 au total), 24/06/1998.

- (1) 佛教初傳南方之路文物圖錄
- (2) 梁白泉磨
- (3) 信樂峻磨
- (4) 樂山
- (5) 搖錢樹
- (6) 于豪亮, «“錢樹”“錢樹座”和魚龍漫衍之戲»
- (7) 地券
- (8) 湖北省文物管理委員會, «武昌蓮溪寺東吳墓清理簡報»
- (9) 程欣人, «我國現存古代佛像最早的一尊造像»
- (10) 王仲殊, «關於日本三角緣佛獸鏡—答西田守夫先生»
- (11) «關於日本三角緣神獸鏡的問題»
- (12) 三角緣神獸鏡
- (13) 佛像夔鳳鏡
- (14) «論吳晉時期的佛像夔鳳鏡—為紀念夏鼐先生考古五十年而作»
- (15) 鄂州
- (16) 靖安
- (17) 鄂城漢三國六朝銅鏡
- (18) 俞偉超
- (19) 管維良
- (20) 四葉八鳳鏡
- (21) 明器
- (22) 堆塑罐
- (23) 魂瓶
- (24) 穀倉
- (25) 神亭壺
- (26) 長谷川道隆, «吳晉(西晉)墓出土の神亭壺一系譜および類型を中心に—»
- (27) 小南一郎, «壺型の宇宙»
- (28) «神亭壺と東吳の文化»
- (29) 中國古式金銅佛と中央東南アジアの金銅佛
- (30) 張志新, «江蘇吳縣獅子山西晉墓清理簡報»
- (31) 會稽
- (32) 上虞
- (33) 始寧
- (34) 招魂葬
- (35) 靈座
- (36) 魂堂
- (37) 全晉文
- (38) 嚴可均, 全上古三代秦漢三國六朝文
- (39) 楊豪
- (40) 廣東出土晉至唐文物
- (41) 龍虎瓶
- (42) 日月瓶
- (43) 皈依瓶
- (44) 枝江縣文化館, «湖北枝江縣發現宋朝時期陶塑罐»
- (45) 台州
- (46) 李明友
- (47) 五聯罐
- (48) 鎮江博物館, «鎮江東吳西晉墓»
- (49) 鎮墓文
- (50) 敦煌文物研究所考古組, «敦煌晉墓»
- (51) 河南省博物館, «靈寶張灣漢墓»
- (52) 康僧會
- (53) 湯用彤, 漢魏兩晉南北朝佛教史
- (54) 金華地區文管會, «浙江金華古方六朝墓»
- (55) 吳焯, «從考古遺存看佛教傳入西域的時間»
- (56) 佛教東傳與中國佛教藝術
- (57) 吳廷瑯, 鄭彭年, «佛教海上傳入中國之研究»
- (58) 盛利, 于澎, «佛教海上傳入述評»
- (59) 中國文物報
- (60) 南詔